

Mamadou Ndiaye, Abdou Diaw

DÉFIS ET CONTRAINTES DU JOURNALISME DE DONNÉES EN AFRIQUE : L'EXEMPLE DU SÉNÉGAL

Résumé :

Aujourd'hui, la percée du numérique a entraîné de profonds bouleversements dans beaucoup de secteurs d'activités dont celui des médias. Les citoyens sont quotidiennement envahis par des flux d'informations. Notre observation de l'évolution des pratiques professionnelles dans les médias révèle qu'avec l'aide du journalisme de données, nombreuses sont les entreprises de presse dans le monde qui ont réussi à livrer des informations condensées par le biais des graphiques, des données ou d'infographies. Au Sénégal, malgré une volonté affichée aussi bien par les groupes de presse que par les écoles de formation, le journalisme de données peine à se faire une place dans le paysage médiatique sénégalais.

Mots-clés : journalisme – numérique – média – formation –information

Abstract:

Today, the digital breakthrough has led to profound upheavals in many business sectors, including the media. The citizens are daily invaded by news feeds. Our observation of the evolution of professional media practices reveals that with the help of data journalism, many news companies around the world have succeeded in delivering condensed information through graphics, data or data. infographics. In Senegal, despite a desire shown by both press groups and training schools, data journalism is struggling to find a place in the Senegalese media landscape.

Keywords : journalism – digital – media – training - information

Introduction

Ce présent article se propose d'exposer les défis et les contraintes du journalisme de données en Afrique, au Sénégal en particulier.

Le paysage médiatique mondial a été marqué, durant la dernière décennie, par de fortes mutations dues à l'irruption notoire du numérique dans les modes de collecte, de traitement et de diffusion des informations. Ce qui pose la problématique des enjeux liés aux spécialisations en journalisme à l'ère du numérique.

Aujourd'hui, force est de constater que nous vivons dans un monde numérisé, un monde dans lequel, pratiquement, tout peut être décrit par des chiffres. Les résultats issus d'élections, la pauvreté, l'économie, l'éducation, la politique, les actualités qui en découlent sont traités de manière digeste par le biais de graphiques, de chiffres, etc. Pour relever ce défi, les entreprises de presse ont adopté une nouvelle technique de traitement et de diffusion de l'information dénommée datajournalisme ou journalisme de données.

Le journalisme de données est défini comme un nouveau mode de traitement et de publication de l'information à travers des graphiques, des photos, à l'aide d'outils technologiques innovants. Il s'agit des données exploitées pour mieux décrire ce qui se passe autour de nous et comment cela risque de nous affecter¹. Dans un entretien paru dans la revue en ligne Cairn, le datajournaliste indépendant et auteur, Sylvain Lapoix, distingue deux approches du data journalisme :

Pour certains le data journalisme, c'est du journalisme sur la donnée, c'est-à-dire appliquer une démarche journalistique à des données. J'entends par démarche journalistique une démarche analytique, comparative et explicative. Et il y a une autre forme de data journalisme, celui que je pratique, et que l'on appelle en anglais le data-driven journalism, autrement dit le journalisme conduit par la donnée².

¹ Gray, J., Bounegru, L., Chambers, L., Kayser-Bril, Nicolas, *Guide du datajournalisme : Collecter, analyser et visualiser les données*, Eyrolles, 2013

² « Le data journalisme : entre retour du journalisme d'investigation et fétichisation de la donnée. Entretien avec Sylvain Lapoix », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 74-80. DOI : 10.3917/mouv.079.0074. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-74.htm>, consulté le 26 février 2021 à 18h14mn

Sur la base d'une série de documents revus et consultés dans ses recherches en préparation de son mémoire consacré au journalisme de données, Xavier Savard-Fournier arrive à la conclusion suivante :

« Le journalisme de données est un type de journalisme qui utilise les données offertes par l'intermédiaire du Big Data pour trouver et construire des articles. Articles qui, par l'utilisation d'outils numériques, sont adaptés pour rendre leur lecture et leur compréhension plus facile pour le public. Tout cela dans le cadre d'un accroissement de la transparence de l'information » (X. Fournier, 2016, p.52).

Les différentes acceptions développées au plan théorique autour du concept de journalisme de données semblent traduire la transversalité de cette nouvelle discipline dans les sciences de l'information. En effet, d'autres auteurs ont une perception sur les éléments de définition : « La mise en exergue de la formule "datajournalisme" correspond à une représentation du journalisme prêt à se modifier, à s'adapter, à se combiner à d'autres réalités » (G. Heuguet, P. Langlais, 2013, P. 24).

À travers plus de trente (30) études de cas et plus de 120 visualisations de données dans la presse en ligne internationale, un ouvrage (A. Joannès, 2010) montre comment la mise en relation de données permet d'en extraire des informations fiables à haute valeur ajoutée, sur lesquelles l'investigation journalistique peut se développer. Son ouvrage indique comment rendre la complexité déchiffrable, comment visualiser un message essentiel grâce à la cartographie et les langages à utiliser. Il propose, également, des modèles de datajournalisme, en présente les pionniers et démontre leur importance pour le devenir de l'information.

En Afrique, de nombreuses difficultés freinent le développement du journalisme de données. Cependant, quelques initiatives sont notées de part et d'autre. Nous pouvons citer le Cameroun, avec la plateforme d'informations économique et financière Agence Ecofin, le Kenya et l'Afrique du Sud.

Au Sénégal, malgré une volonté affichée aussi bien par les groupes de presse que par les écoles de formation, le journalisme de données peine à se faire une place dans le paysage médiatique sénégalais. Toutefois, des actions pratiques en journalisme de données sont menées dans quelques organes de presse, surtout ceux évoluant dans le numérique.

L'idée de cette contribution scientifique est donc de voir quels sont les facteurs qui empêchent l'émergence de cette spécialité dans le secteur des médias au Sénégal ? Afin de répondre à cette problématique, nous nous proposerons d'adopter une méthodologie fondée, dans un premier temps, sur une étude documentaire de quelques ouvrages sur la transformation digitale des médias, notamment le journalisme de données. Dans un second temps, nous nous sommes également approchés des professionnels des médias et des responsables des écoles de formation à travers avec qui nous avons réalisé des entretiens semi-directifs.

Le plan de ce travail s'articulera autour deux grandes parties :

La première s'intéressera à l'offre de formation en journalisme au Sénégal dans un contexte de forte transformation digitale.

La deuxième partie met, d'une part, le focus sur les facteurs qui freinent l'essor du journalisme de données au Sénégal, et d'autre part, sur les initiatives à prendre pour son intégration dans les curricula des écoles de journalisme ;

Notre analyse s'inscrit dans les Sciences de l'Information et de la Communication.

1. L'offre de formation en journalisme au Sénégal

Le Sénégal est l'un des pays pionniers en matière de formation en journalisme en Afrique francophone avec la création du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI) en 1965 par le gouvernement du Sénégal avec l'appui de l'UNESCO, des coopérations canadienne et française. Le CESTI est une école publique, qui forme au Diplôme spécialisé en journalisme et communication (DSJC). La formation initiale s'étend sur trois années et comporte un enseignement général, une formation pratique professionnelle et des spécialisations en Radio, en Télévision, en Presse écrite et en Web journalisme à partir de la 3^{ème} année.

Le CESTI garde toujours son cachet panafricain avec des étudiants issus du Sénégal, du Bénin, du Cameroun, du Niger, de Djibouti, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Mali, de la Guinée, de la Mauritanie, du Togo et du Congo Brazzaville. Le CESTI s'est prêté à deux évaluations : celle du Réseau Théophraste (réseau des écoles francophones de journalisme) entre décembre 2006 et janvier 2007 et celle de l'UNESCO visant à identifier des centres potentiels d'excellence de

formation en journalisme, de janvier à mars 2007. À la suite de ces évaluations, le CESTI a reçu la certification du Réseau Théophraste et figure parmi les meilleures écoles de formation en journalisme en Afrique francophone. Ce qui traduit la reconnaissance de la qualité de la formation.

À côté du CESTI, il faut également noter une floraison d'instituts supérieurs privés de formation en sciences de l'information et de la communication depuis quelques années. Ces écoles viennent renforcer et diversifier l'offre de formation qui permet de mieux répondre à la forte demande du marché. Parmi ces instituts, nous pouvons citer ISSIC, E-JICOM, ISEG, GROUP HEIC, ENSUP AFRIQUE, etc.

1.1. Les écoles de formation face à la percée du numérique

Aujourd'hui, nombreuses sont ces écoles qui s'adaptent au nouveau contexte en mettant en place des modules de formation innovants tels que le Web journalisme, le Fact checking (vérification de faits), le Datajournalisme, etc. Traditionnellement, les instituts précités se focalisaient uniquement sur les pratiques de télévision, de radio et de presse écrite. Mais avec la percée du numérique, ils ont été contraints de repenser leur système de formation en intégrant dans leur curricula des enseignements qui semblent plus innovants en termes de contenus. L'on a assisté, au Sénégal, à l'apparition de nouvelles formes de collecte, de traitement et de diffusion de l'information. À ce titre, les écoles de formation en journalisme sont dotées de salles informatiques ou multimédias qui servent de cadre aux travaux pratiques. L'internet a entraîné de profonds changements dans l'exercice du métier de journaliste. L'un des plus grands spécialistes des médias (**B. Poulet, 2009**), dans son ouvrage intitulé *La Fin des journaux et l'avenir de l'information*³, passe au crible les profondes mutations engendrées par la percée du numérique dans les paysages médiatiques dans le monde au cours de cette décennie. Il s'agit, énumère-t-il, de la gratuité de l'information, avec les succès concomitants d'Internet et des journaux gratuits ; la désaffection d'une partie des lecteurs, notamment des plus jeunes ; enfin la migration de la publicité et des petites annonces vers

³Bernard Poulet, *La Fin des journaux et l'avenir de l'information*, Collection Le Débat, Gallimard, 2009

Internet. Il fait mention de l'avènement d'instruments innovants dans la presse.

Au Sénégal, la presse écrite est présente depuis plusieurs décennies et se développe de jour en jour :

« Les journaux sont apparus relativement tôt au Sénégal, avant même les débuts de la conquête coloniale et par conséquent la stabilisation des frontières extérieures du pays. Mais ces journaux étaient loin de constituer une presse sénégalaise, qui naît à partir de 1913 avec l'arrivée et la coexistence durable et continue de plusieurs titres, un lectorat moins cloisonné, une diversité des contenus, un début de professionnalisation. Depuis, ce petit monde n'a cessé de s'élargir, servi par les circonstances d'une époque bouleversée » (D. Sène, 2017).

Au Sénégal, émergent de nouvelles pratiques, spécialisations et formes de journalisme liées au numérique. Parmi elles, nous pouvons citer le Webjournalisme, le Fact-checking et les Fake news. Ces nouvelles spécialités posent à nouveau le débat sur l'impératif pour les médias dits classiques ou traditionnels de repenser leur manière de fonctionner d'autant qu'ils se voient perturbés dans leur confort. « Les règles du journalisme sont bousculées, redéfinies, et parfois abandonnées » (B. Kovach, T. Rosenstiel, P 27).

➤ **Le Web journalisme**

Le web journalisme est un module innovant enseigné dans, pratiquement, toutes les écoles de journalisme. Notre enquête révèle que cette spécialité est prise en compte dans les curricula de formation de certains instituts supérieurs comme ISEG, ISSIC, E-JICOM et CESTI. Les responsables de ces écoles interrogés mesurent toute la portée du numérique dans les modules d'enseignement. Selon Hamadou Tidiane SY, directeur d'E-JICOM,

« le numérique a apporté des changements fondamentaux dans l'exercice du métier de journalisme (...). Avec ses supports, si on veut bien s'en servir, il pourra nous aider à mieux accomplir le travail de journaliste. Le journalisme doit se réinventer en tenant compte du numérique et en proposant des reportages et des interviews plus poussés, des reportages photos, etc. La numérisation a favorisé la

propagation du multimédia ouvrant ainsi la porte à certains d'exercer le métier des journalistes »⁴.

La percée du digital entraîne au niveau des entreprises de presses classiques une perte du monopole de la collecte, du traitement et de la diffusion de l'information. C'est pourquoi il apparaît nécessaire pour les organes de presse de pouvoir réinventer leur mode de fonctionnement en matière de diffusion de l'information. À l'échelle mondiale, aucun pays, aucun paysage médiatique ne semble être épargné par le rouleau compresseur du numérique. Pendant que certains tirent leur épingle du jeu, d'autres, par contre, peinent à s'adapter à ces profondes mutations. Nous notons une certaine rivalité entre les sources d'informations classiques et celles numériques. C'est ce que semble évoquer Mark Briggs quand il affirme :

« Le journalisme se reconfigure sous l'effet conjugué de la révolution numérique et de l'ère de la transformation. Le livre démontre que l'internet est en train de bouleverser la pratique du journalisme partout dans le monde, car il introduit une nouvelle façon d'aborder le métier. En effet, le réseau internet, les sites web, les blogs, les forums et autres espaces de parole ouverts à tous sont en train de déséquilibrer une profession importante, voire primordiale, dans l'équilibre des pouvoirs des démocraties libérales, notamment aux États-Unis. Le web est un média nouveau, un média du futur et, en tant que tel, il est différent des autres médias » (M. Briggs, 2014, p. 4).

Au plan pratique, des organes de presse comme Pressafrik, Dakaractu, Leral utilisent cette forme dans le traitement de l'actualité avec une écriture qui lui est dédiée. Le Cesti a opté pour l'ouverture en intégrant les Tic dans son offre de formation afin de donner aux futurs journalistes les outils nécessaires pour affronter le cyberspace. Une reconfiguration, voire une restructuration, des méthodes d'enseignement et des contenus de la formation a été effectuée. Ainsi, depuis le début des années 2000, le Cesti porte une attention particulière aux TIC tant au niveau de la formation qu'au niveau de l'administration. Nous pouvons citer l'acquisition d'équipements informatiques, l'intégration de nouveaux enseignements comme le droit

⁴Agence de Presse Sénégalaise, « Hamadou Tidiane Sy loue les avantages du numérique dans le journalisme », 5 mai 2015, disponible sur <http://www.osiris.sn/Hamadou-Tidiane-Sy-loues.html>

des TIC, le multimédia, les usages sociaux des TIC, le Web journalisme et le Community management. L'un des actes les plus significatifs a été la création d'un blog institutionnel, le Dakar Bondy blog, à l'occasion de la cérémonie de remise du prix Albert Londres 2008 à Dakar.

➤ **Le Fact checking**

C'est une nouvelle pratique journalistique consistant à contrôler l'exactitude des informations dans un contexte où il est noté une forte recrudescence des fake news (fausses nouvelles ou infox) et de la désinformation à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux. Ce qui nécessite une démarche de vérification. Certains auteurs, à l'image de Gueham, estiment que le véritable intérêt du fact-checking est dans une nouvelle éducation des citoyens aux médias et au discours politique à l'ère numérique. Certaines écoles de formation comme CESTI et E-JICOM ont commencé à utiliser cette technique de vérification de l'information. E-JICOM abrite un programme dénommé Africa checking, une organisation indépendante de fact-checking lancée par la fondation AFP en partenariat avec l'Ecole de journalisme de l'Université de Witwatersrand et d'autres structures dont les Fondations Open Society, Omidyar Network. L'organisation internationale de la francophonie (OIF), Reporters sans frontières (RSF) et Radio France internationale (RFI) ont décerné, en avril 2017, le « prix francophone de l'innovation dans les médias » à trois organisations, dont le site francophone d'Africa check, « fr.Africacheck.org ».

➤ **Les Fakes news**

Le paysage médiatique mondial a connu de fortes mutations avec la multiplication des canaux de diffusion de l'information. Celle-ci est produite à un rythme insoutenable au point que l'on se perde ou risque de se faire manipuler avec l'apparition des fake news (fausses informations) qui sont devenues très répandues. Ce phénomène est si développé que beaucoup de journalistes s'y sont spécialisés. C'est à l'opposé du journalisme classique. On parle également de la désinformation, c'est à dire la diffusion d'informations fausses dans le but de tromper une cible, un auditoire.

Les nombreux moteurs de recherche qui font partie presque de nos préoccupations quotidiennes ont sensiblement contribué à la montée en puissance de ce phénomène médiatique. S'y ajoutent les réseaux sociaux qui produisent également, en temps réel, des quantités importantes d'informations. Même si l'apparition des fake news semble

récente, sa capacité d'influence dans le monde des médias a atteint des proportions importantes. Nos différentes recherches effectuées sur cette pratique journalistique renseignent que Craig Silverman, éditorialiste média chez BuzzFeed, fait partie des premiers à utiliser l'expression « fake news » sur Twitter en octobre 2014⁵. Cela fait suite à une information portant sur la mise en quarantaine de la ville de Purdon, au Texas, lors de l'apparition du virus Ebola.

1.2 L'internet au Sénégal

L'internet a connu un développement fulgurant au Sénégal depuis quelques années. Si le pays est officiellement connecté à Internet depuis mars 1996, le premier serveur Web en ligne est historiquement apparu en novembre 1995 au Centre SYFED-REFER de Dakar⁶.

Après près d'un quart de siècle, cette technologie a connu un développement fulgurant au niveau des infrastructures, des services et des utilisateurs.

Le pays dispose de l'une des bandes passantes Internet les plus importantes d'Afrique (50 GBPS). On dénombre également 4 fournisseurs d'accès internet (Orange, Arc Télécom, Waw Télécom et Africa Access). S'agissant du taux de pénétration d'Internet au sein de la population, il est de 56,7% au 31 décembre 2020, selon InternetWorldStats⁷. Ce même organisme évalue le nombre d'abonnés au réseau social Facebook à 3 802 000 au 31 décembre 2020. Concernant le nombre d'habitants qui utilisent les services d'Internet, il se chiffre à 9 749 527. L'utilisation des services d'Internet reste dynamique au Sénégal au regard de ces données susmentionnées, bien qu'il reste des efforts à faire en matière d'infrastructure et de la qualité du service. En effet, le rapport 2019 de la Worldwide Broadband Speed League sur la vitesse de téléchargement dans les pays du monde classait le Sénégal en 26^{ème} position sur 46 pays en Afrique et 169^{ème} place sur 197 pays dans le monde.

⁵ Daignes, Geoffroy. « Pour en finir avec les *fake news* », *Le Débat*, vol. 204, no. 2, 2019, pp. 110-116.

⁶ https://nsrc.org/sites/default/files/archives/case_studies/SenegalBook_French_Final.pdf

⁷ <https://www.internetworldstats.com/stats1.htm>

1.3 Le journalisme de données, une spécialité en balbutiement au Sénégal

Dans le monde, quelques grands groupes ont commencé à utiliser le journalisme de données dans leurs productions. Nous pouvons citer en Grande Bretagne, *Financial Times* et *BBC* qui expliquent, par exemple, comment le budget national affecte la population ; en France, *Rue89* et *Le Monde* ; *Chicago Tribune* aux États-Unis. Dans certains pays, précisément en Afrique, il est noté une différence dans la pratique du datajournalisme :

« De toute évidence, le datajournalisme est encore à un stade précoce dans les pays émergents. Le véritable obstacle est l'accès public aux données. Par exemple, les lois en vigueur sur ce sujet sont à ce jour plus adaptées en Suède et en Norvège qu'au Nigeria ou au Pakistan. Sur le continent africain, le data journalisme connaît aussi un bel essor mais fait face à des difficultés du côté de la disponibilité et de la fiabilité des données existantes »⁸.

Au Sénégal, malgré une volonté affichée aussi bien par les groupes de presse que par les écoles de formation, le journalisme de données peine à se faire une place dans le paysage médiatique. Toutefois, des tentatives sont notées dans quelques organes de presse, surtout ceux évoluant dans le numérique. Au Sénégal, nous assistons à quelques petites expériences en Datajournalisme. Les organes qui tentent de le pratiquer peuvent se compter au bout des doigts, même s'il est noté une forte demande.

Que ce soit en radio, télévision ou en presse écrite, les médias sénégalais ne sont pas encore entrés pleinement dans la mouvance du journalisme de données. Cependant, quelques rares journalistes ont pu prendre des initiatives personnelles en commençant à réaliser des projets de journalisme de données qu'ils partagent sur leur blog et pages de réseaux sociaux. L'essentiel des organes de presse restent très ancrés dans la pratique du journalisme classique. En d'autres termes, les modes de collectes, de traitement et de diffusions restent classiques malgré les nombreuses vagues de changements enclenchées par la percée du numérique.

Au Sénégal, les gens ne comprennent pas véritablement encore ce qu'est le journalisme de données. Les chefs d'entreprises restent

⁸ <https://fr.globalvoices.org/2014/03/19/165109/>

cantonnés dans le journalisme classique et traditionnel. Même la presse en ligne ne semble pas trop bien prise au sérieux du fait qu'il manque une rigueur dans les modalités d'ouverture d'un site d'information et le contenu. Au regard du mode de fonctionnement du paysage médiatique actuel, l'on est en mesure d'affirmer que le journalisme de données n'est pas pour le moment une réalité au Sénégal, du moins il cherche son envol. Le peu d'initiatives entreprises suivent une dynamique peu performante. Cela, du fait que ce sont plutôt de jeunes reporters curieux qui s'intéressent à cette spécialité et non les organes de presse, lesquels ne se montrent pas prêts à aller vers un journalisme de renouveau. L'on se demande même si les organes de presse sénégalais ne sont pas réfractaires aux changements qui, actuellement, semblent s'imposer à la presse, notamment à celle dite écrite à cause de la percée sans précédent du numérique.

« Les rédactions ne sont pas prêtes pour le changement ; certaines d'entre elles ne veulent pas prendre des risques d'investir dans d'autres secteurs innovants. L'Association des professionnels de la presse en ligne (Appel) compte organiser des séances de formations pratiques au profit des journalistes en journalisme de données »⁹.

Si certains analystes voient le datajournalisme comme une innovation, une rupture dans la pratique du journalisme, d'autres semblent lui accorder moins d'intérêt eu égard au fait que c'est une pratique qui a toujours existé et que seuls les outils de traitement ont été modernisés. C'est pourquoi Joannès (2010) affirme, en substance, que le journalisme de bases de données n'est ni une révolution ni un nouveau journalisme, mais simplement une recherche et un traitement de l'information avec les outils et pour les médias et les audiences d'aujourd'hui. La démarche, à ce titre, consiste à expliquer et à éclairer des événements à l'aide des outils de visualisation sur la base de données.

2. Qu'est-ce qui freine l'essor du journalisme de données au Sénégal ?

En dépit de ces initiatives entreprises individuellement par quelques professionnels de l'information au Sénégal, des obstacles restent à

⁹ Entrevue avec le président de l'Appel, Ibrahima Lissa Faye, Directeur de publication du site en ligne Pressafrik.

surmonter pour créer un environnement propice à l'émergence du journalisme de données. Ces difficultés sont de diverses natures.

2.1 La formation

Aucune école de formation en journalisme n'a, pour le moment, intégré officiellement un module sur le journalisme de données dans ses curricula. Des responsables de ces écoles de formation interrogés dans le cadre de cet article ont confirmé l'absence de module de formation sur cette spécialité. Même si des instituts de la place tels que ISEG, E-JICOM, ISSIC, choisis dans le cadre de cette enquête, enseignent le web 2.0 et le web journalisme comme modules innovants, ils n'ont pas encore intégré le datajournalisme dans leurs formations. Les principales raisons avancées sont l'absence de volonté des autorités de la plupart des écoles interrogées et le manque de moyens matériels et de ressources humaines qualifiées. Il y a aussi le coût, car les meilleurs outils de traitement de données brutes ne sont pas gratuits.

2.2 Les organes de presse

Au-delà du manque de formation noté dans les écoles de journalisme, il convient également de souligner l'absence d'initiative du côté des entreprises de presse qui ne semblent guère, pour le moment, tentées par la pratique du journalisme de données. Des acteurs des médias interpellés lors de la préparation de cet article admettent le manque d'engagement des patrons de presse. En effet, ils estiment que ces derniers restent très ancrés dans les pratiques traditionnelles et classiques.

« Les patrons de presse, pour l'écrasante majorité, sont mus par d'autres objectifs tels que la recherche de rentabilité de leurs entreprises. Le datajournalisme étant très exigeant en termes d'enquête et de temps, ils préfèrent se focaliser sur un journalisme moins onéreux en finances et en temps, celui de couverture d'ateliers, séminaires ou conférences. Et c'est très dommage pour le public. Les comptes rendus de ces événements n'ont pas une très grande valeur informationnelle. C'est tout le contraire du datajournalisme. Les données après un traitement sérieux et contextualisé parlent souvent mieux que n'importe quelle analyse d'expert »¹⁰.

¹⁰ Entretien réalisé avec le journaliste Elimane Ndao, diplômé du CESTI.

Dans le paysage médiatique sénégalais, les patrons de presse et les journalistes ne montrent pas beaucoup d'intérêt pour cette pratique innovante qu'est le journalisme de données.

Conséquences :

- absence de culture du changement. Les entreprises de presse, très ancrées dans les pratiques traditionnelles et classiques, restent dans ce qu'elles savent faire depuis des décennies et refusent toute innovation ;
- ignorance des enjeux liés au journalisme de données ;
- absence d'initiatives des responsables des rédactions des organes de presse allant dans le sens de promouvoir le journalisme de données ;
- méconnaissance de la spécialité ;
- absence de maîtrise par certains journalistes de la manipulation des outils informatiques (exemple Excel).

Pour combler ces manquements, l'usage des services de la transformation digitale dans les médias peut être une alternative. Du moins, c'est ce qui était ressorti des travaux de recherches antérieurs.

« Les résultats issus de nos enquêtes effectuées auprès des lecteurs et des informations recueillies auprès des différents experts (économistes, financiers, spécialistes des sciences de l'information et de la communication, responsables d'organes de presses...) ont mis en évidence la nécessité pour les entreprises de presse écrite sénégalaise de réfléchir sur la mise en place de nouvelles stratégies plus innovantes pour faire face à l'arrivée du numérique » (A. Diaw, 2017, p. 94).

➤ Absence d'une loi d'accès à l'information

La pratique du métier de journalisme de données nécessite l'existence de plusieurs informations aussi bien dans le secteur public (administration centrale) que dans le privé. D'où l'intérêt de disposer d'un cadre réglementaire pouvant faciliter l'accès aux données. Ceci passe par ce qui est convenu d'appeler aujourd'hui l'Open data. Pour Sylvain Lapoix¹¹, l'Open data devrait être la mise à disposition de

¹¹« Le data journalisme : entre retour du journalisme d'investigation et fétichisation de la donnée. Entretien avec Sylvain Lapoix », Mouvements, vol. 79, no. 3, 2014, pp. 74-80.

données, à la demande des citoyens, pas la sélection communicationnelle de données par les administrations.

Au Sénégal, beaucoup d'organismes s'activent depuis plusieurs années pour amener l'État à adopter une loi d'accès à l'information. Ce vide juridique a pour **conséquences** :

- difficulté d'accéder aux données (sources) ;
- l'accès à l'information, bien qu'étant un droit consacré par la constitution sénégalaise, n'est toujours pas concrétisé par une législation spécifique ;
- les documents officiels qui peuvent être intéressants pour la presse sont abusivement frappés par le sceau de la confidentialité, et les sources potentielles se réfugient derrière l'obligation de réserve ;
- toutes les données censées être publiques ne le sont pas au Sénégal ;
- le Sénégal ne figure pas dans le Global Open Data Index 2017 qui a répertorié 94 pays (12 pays africains).

C'est pourquoi certains chercheurs sénégalais, sur cette question, dans le cadre de leurs travaux, ont jugé impératif de doter le Sénégal d'un cadre réglementaire lié à l'accès à l'information.

« L'accès aux documents ou actes administratifs devient une exigence majeure dans cette nouvelle configuration. En effet, le droit à la transparence et à l'information des usagers vient comme pour s'opposer aux principes que sont la discrétion professionnelle et l'obligation de réserve. Il appartient désormais aux États comme le nôtre de prendre la pleine mesure de la nécessité d'offrir de meilleures garanties aux populations quant à l'accès aux informations publiques » (S. Sène, 2018, P. 73).

À ce titre, dans leur ouvrage « Guide du datajournalisme : Collecter, analyser et visualiser les données », Gray, J., Bounegru, L., Chambers, L., Kayser-Bril, Nicolas relèvent que les administrations parlent beaucoup de données (Open data). Pourtant, des gigaoctets de données publiques restent cachées dans les serveurs de l'administration.

Conclusion

Les recherches effectuées sur le terrain et la revue documentaire nous ont permis d'appréhender la timide pénétration du journalisme de données dans le paysage médiatique sénégalais. Malgré les contraintes

relevées dans le cadre de ce travail, certaines initiatives ont été mises en place par des professionnels de l'information. Dans un contexte de production effrénée de l'information, l'innovation et la créativité dans la manière de consommer l'information demeurent plus que jamais un impératif. Ce qui peut justifier la nécessité de penser à certains modes de traitement de l'information comme le Data journalisme appelé également journalisme de données.

Au regard des nombreux facteurs qui entravent l'émergence du journalisme de données au Sénégal, il est jugé important de prendre un certain nombre d'initiatives. Il s'agit de :

- intégrer un module de formation en journalisme de données dans les curricula des écoles de journalisme ;
- renforcer le plaidoyer pour faciliter l'accès aux données ouvertes ;
- organiser des sessions de formation continue sur le journalisme de données au profit des professionnels des médias ;
- sensibiliser les patrons de presse sur l'importance et les enjeux du journalisme de données ;
- encourager l'État à adopter la loi sur l'accès à l'information ;
- instituer des prix et des récompenses pour les meilleures productions en journalisme de données ;
- nouer des partenariats avec l'Agence nationale de la statistique et de la démographie.

Références bibliographiques

BOUNEGRU, L. ; CHAMBERS, L. ; GRAY, J. ; KAYSER-B., (2013), *Guide du datajournalisme : Collecter, analyser et visualiser les données*, Eyrolles.

BRIGGS, M. (2014), *Manuel de journalisme web. Blogs, réseaux sociaux, multimédia, info mobile*. Paris, Eyrolles.

DAIGNES, G. *Pour en finir avec les fake news*, Dans *Le Débat* 2019/2 (n° 204), pp. 110 - 116.

DIAW, A. (2017), *Stratégies d'adaptation de la presse écrite face à l'éclosion du numérique : le cas des quotidiens Le Soleil et Stades*, Mémoire de master, CESTI/Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).

GUEHAM, F., (2017), *Le fact-checking : Une réponse à la crise de l'information et de la démocratie*, Paris, Fondation pour l'innovation.

JOANNES, A. (2010), *Data journalism, bases de données et visualisation de l'information*, CFPJ.

KOVACH, B. ROSENSTIEL, T. (2015), *Principes du journalisme. Ce que les journalistes doivent savoir, ce que le public doit exiger*, Gallimard.

POULET, B. (2009), *La Fin des journaux et l'avenir de l'information*, Collection Le Débat, Gallimard.

SAVARD-FOURNIER, X. (2016), « Journalisme et société à l'ère du big data : pratiques et discours du journalisme de données », Mémoire, Université du Québec à Montréal, juillet 2016.

SENE, D. (2017), *Histoire de la presse sénégalaise Tome 1, Volume 1 : Des origines à la Seconde Guerre mondiale (1856-1945)*, Dakar, L'Harmattan.

SENE, S. G. (2018), « La communication des institutions publiques à l'ère de la société de l'information : les enjeux d'une loi sur l'accès à l'information pour les journalistes au Sénégal », Mémoire de master, CESTI/Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).



WEBOGRAPHIE

<https://www.article19.org/fr/resources/senegal-article-19-publishes-report-access-information-fight-fistula/>

<http://www.osiris.sn/Hamadou-Tidiane-Sy-loue-les.html>

https://nsrc.org/sites/default/files/archives/case-studies/SenegalBook_French_Final.pdf

<http://www.osiris.sn/Internet.html>

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-74.htm>,

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01117339/document>

PERSONNES RESSOURCES

Guy René EKANI, surveillant général, formateur en journalisme à l'ISEG.

Mountaga CISSE, consultant, blogueur, formateur en nouveaux médias, éditeur de la plateforme multimédia *Digital 24*, Porte-parole (APPEL).

Ibrahima Lissa FAYE, journaliste-blogueur, fondateur et directeur de Publication de *Pressafrik.com*, président de l'Association des Editeurs et Professionnels de la Presse en Ligne (APPEL).

Hamadou Tidiane SY, expert en média et communication, directeur E-JICOM et fondateur *Ouestaf News*.

Elimane NDAW, journaliste spécialisé en datajournalisme.

Fatou Jagn SENGHORE, directrice régionale de l'ONG Article 19.

Mamadou NIANG, directeur du Management et de l'Information Statistique à l'ANSD.